

ÉTÉ 2023 #55

Beaux Quartiers®

Art de vivre • Design • Culture

Aix & alentours

Bain de soleil

BIEN-ÊTRE

Cinq rites beauté pour cet été

SAVEURS

Des huiles pour sublimer vos plats

VISITE PRIVÉE

Métallique... et fantastique !

ISSN 2106-320600 5€



9 772106 320603

UN ATELIER UN ARTISTE





Yves Monnier

La mémoire de l'air

Rendre palpable l'air que l'on partage, qui nous traverse et qui transforme nos paysages par-delà nos images numériques. Depuis une vingtaine d'années, le plasticien Yves Monnier en a fait le fil de sa démarche artistique.

■ CAROLINE MÉRICOUR ■ PHOTOS: CHRISTIAN PEDROTTI



Il y a l'air que l'on respire dans un grand bol et celui qui nous étouffe. Celui qui fait murmurer les branchages et celui qui soulève une vague géante. Celui qui nous vivifie et celui qui nous empoisonne à petit feu, voire nous tue. Mais comment matérialiser ce bien commun et la façon dont il nous impacte au quotidien ?

Pour Yves Monnier, la catastrophe du 11 mars 2011 à la centrale nucléaire de Fukushima, au Japon, a été un déclencheur. « Le sujet de notre rapport sensible à l'air, à l'heure du réchauffement climatique, flottait autour de moi depuis un moment sans que je sache trop comment lui donner forme. Et puis un jour, alors que je venais de réaliser une exposition sur Fukushima, je suis tombé sur l'histoire de cet éleveur, Masami Yoshisawa, qui a refusé de procéder à l'abattage de son cheptel comme l'exigeait le gouvernement : il a continué à vivre dans la zone interdite pour offrir une fin de vie digne à ses vaches. Son exploitation, rebaptisée La Ferme de l'Espoir, se veut une sorte de mémorial pour les victimes de la catastrophe et est financée par des dons. »

Bouleversé par cet acte de résistance, l'artiste isérois, installé depuis quelques années dans le village de Saint-Romans, au pied du Vercors, a écrit aussitôt une lettre au paysan nippon pour se proposer d'immortaliser ses bêtes selon un processus mis au point quelques années plus tôt. « Une photographe vivant à proximité, Sayuro Arima, contactée via le centre franco-japonais de Grenoble, a accepté de prendre les photos de chacune des vaches sauvées de l'abattoir, à raison d'un à deux

“ L'art est un moyen de tisser du lien ”

envois par semaine pendant dix ans. Chaque image numérique a été transférée sur une plaque de béton dorée à la feuille d'or, puis travaillée avec de la peinture de carrosserie rose vif et un aplat de goudron en sérigraphie. Cette texture m'a été inspirée par les gros plans des peaux brûlées dans le film d'Alain Resnais, Hiroshima mon amour : les pois dorés sur certaines des vaches témoignent de leur dépigmentation, liée à l'irradiation. »

Douze ans plus tard, une partie des vaches radioactives ont disparu. Mais leur histoire continue. Une centaine de portraits originaux ont été produits, quasi tous vendus (la moitié des bénéfices étant reversée à La Ferme de l'Espoir). Beaucoup ont été exposés dans la région. En 2017, à l'occasion d'une exposition au Magasin, Masami Yoshisawa et Sayuro Arima ont fait le voyage jusqu'à Grenoble. L'artiste n'est pour autant pas près de voir le bout de son engagement : « Beaucoup d'éleveurs ont confié depuis leurs vaches à Monsieur Yoshisawa. Le troupeau atteint désormais 350 têtes ! Ce temps long n'est pas celui de l'art contemporain... Mais les expositions ne sont que la par-



tie émergée de mon processus de travail: l'art, c'est un moyen de tisser du lien. »

Sur son site Mémoires contemporaines, Yves invite ainsi chaque personne désireuse de transmettre une part de son histoire à lui envoyer une image numérique – photo de famille, de voyage, d'actualité – qui sera sublimée et matérialisée selon le même processus. « Une forme de correspondance se tisse au fil de ces rencontres... Pour moi, l'artiste est un passe-muraille. »

Poursuivant sa quête de matérialisation de l'ère anthropocène, le plasticien a par ailleurs intégré différents projets de recherche avec le laboratoire Pacte ou le Cresson (CNRS-Université Grenoble-Alpes). Dans le cadre de *Strates*, embarquant un géographe, un anthropologue et une architecte, il a réalisé des pochoirs géants, à partir de photographies des paysages environnants. Ceux-ci ont été imprimés sur des plaques de Farmacell et déposés en pleine nature en différents points dans l'agglomération grenobloise, à proximité des stations Atmo de captage de l'air. « Au bout d'un mois environ, le public est invité à la révélation de l'œuvre obtenue. Quand on retire le cache, on voit ainsi des particules atmosphé-

riques qui se sont déposées ici et là, les traces rosées des vents chargés de sable du Sahara, le tanin brun issu de la décomposition des feuilles d'automne, les pollens... » Dans un camaïeu subtil de gris et de blancs, ces tableaux atmosphériques sont ensuite placés sous verre... « C'est à chaque fois matière à discussion autour de l'air et de sa perception. Près du pont de Catane à Grenoble, par exemple, les habitants ont parlé de la bonne heure pour aérer leur appartement. »

L'air étant en partage sur toute la planète, Yves entend explorer aussi la façon dont il est perçu par-delà les frontières. Invité par une urbaniste en Louisiane, dans le cadre du projet *Still on the Map! Learning from Mississippi Delta*, il a ainsi arpenté le delta du Mississippi, encore marqué par l'ouragan Katrina et tous ceux qui s'y sont succédé, pour en rapporter une soixantaine d'images qui serviront de support à de nouveaux pochoirs. Là encore, une correspondance de longue haleine a été engagée avec deux amis sculpteurs de la communauté Houma, Roy Parfait et Ivy Billiot. Dans cent ans, dans mille ans, les œuvres de Yves Monnier seront peut-être les dernières traces de notre ère dématérialisée...

BIO EXPRESS

1983 Naissance à Vif.

2003 Rentre à l'École supérieure d'art de Grenoble.

2006 Étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius (Lituanie).

2008 Obtient son diplôme national supérieur d'expressions plastiques avec mention.

2004-2010 Participe au Collectif sans titre, créé par de jeunes artistes plasticiens à Grenoble.

2014 Démarre le projet artistique franco-japonais, *Les Vaches de Monsieur Yoshisawa*.

2017 Exposition au Magasin/ CNAC de Grenoble.

2018 Lancement du projet *Mémoires contemporaines* au sein de l'Association Médiart.

Depuis 2020 Collaboration avec des chercheurs du CNRS, du laboratoire CRESSON, du laboratoire PACTE et de l'Université Grenoble Alpes.

2023 Exposition à l'Hexagone de Meylan: *Les Vaches de Monsieur Yoshisawa*.

SES PROJETS

Septembre 2023 Exposition à la Boyce Gallery, Baton Rouge, USA.

Janvier-février 2024 Espace Jules Vallès à Saint-Martin-d'Hères.

Mars 2024 Double exposition à la Conciergerie (La Motte-Servoleux) et à l'Antichambre (Chambéry).

Novembre 2024 Exposition personnelle au Vog (Fontaine).

La STRADA

LA-STRADA.NET



2023... BONNE ANNÉE ?

ENTRETIENS

ZAHRA KHODADADI : Rencontre avec cette artiste afghane, actuellement en résidence de création à la Villa Arson à Nice, qui a fui le régime taliban pour continuer à pratiquer son art...

ERIC DI MECO : Dans la continuité de notre série de portraits de sportifs, rencontre avec une légende de l'OM, devenu musicien et président d'une salle de spectacle, en plus de ses activités médiatiques. **P.10 & P.10**

THÉÂTRE

TRAJECTOIRES : 5e édition du festival *Trajectoires*, initié en 2019 par Pierre Caussin, directeur du Forum Jacques Prévert de Carros. L'engagement et les récits de vies tiennent une place prépondérante dans des spectacles qui concernent en premier lieu les jeunes, qu'ils soient sur scène ou spectateurs et parties prenantes de temps d'échanges intergénérationnels. À découvrir sur plusieurs scènes du 06 ! **P.12**

BODY ART

BALLETS DE MONTE-CARLO : En décembre, la compagnie monégasque célèbre le retour à la vie, à l'intensité de la création, notamment lors du Monaco Dance Forum. Ils rayonnent sous la houlette de Jean-Christophe Maillot qui aime faire de son art une véritable fête et transforme ainsi la Principauté de Monaco en phare de l'art chorégraphique pour cette fin d'année. **P.15**

Et si l'art avait quelque chose à nous dire, ce serait ... ?



L'œuvre d'art n'est pas le reflet, l'image du monde ; mais elle est à l'image du monde.

Eugène Ionesco

L'art, reflet du monde, cliché d'un instant ou préfiguration d'un futur en devenir ?

Que dit-il de notre temps ?

Nous vivons une étape singulière, celle de l'Anthropocène, cette étape de la vie de la Terre et des êtres vivants qui la constituent ou l'imprègnent de l'être humain façonne les évolutions de notre planète, ou disons, plus modestement, y contribue fortement. Prenant conscience des impacts de nos actes, nombreux sont ceux qui perdent espoir et se noient dans l'éco-anxiété. Les COP se succèdent mais les résultats sont maigres et

en attendant les températures montent et les glaciers fondent.

Et si les artistes venaient nous donner des indications des temps qui changent et laisser glisser dans nos cœurs des effluves d'espoir ?

Rappelons-nous comment les Demoiselles d'Avignon de Picasso sont venues marquer la fin d'une époque. Ce style, préfigurant les déconstructions exacerbées par Guernica, nous ont parlé d'un monde en déréliction. Celui du début du XXème siècle, annonciateur des guerres et des faillites illustrant les pires ombres de la modernité. Aux horreurs de la barbarie de la Première Guerre mondiale, à l'insupportable des guerres civiles et à l'apocalypse de la Seconde Guerre mondiale entre bombe atomique et camps d'extermination, la peinture par la déconstruction des lignes a souligné celle d'une époque et des sujets.

Comment sortir de l'Étre et du Néant ?

Aux paradoxes qui ont suivi les soubresauts de Mai 68, d'Andy Warhol et le pop art, à Miro ou Kandinsky c'est le temps des explosions de vie des Trente Glorieuses et de la couleur omniprésente accompagnant la musique disco. La vie avait besoin de balayer les horreurs.

Puis, c'est l'avènement de l'abstrait et du conceptuel, dans

les années 80-90, les musées d'art moderne de Beaubourg à la collection Mudam regorgent d'œuvres où le figuratif a disparu. C'est aussi la période des années fastes où le capitalisme se transforme en libéralisme dérégulé et où nous pillons chaque jour un peu plus la biodiversité qui aujourd'hui est profondément épuisée. Tout ce qui vit a disparu, il ne reste plus que des lignes à la Mondrian.

Aux mangas japonais des années 90 déployant un imaginaire apocalyptique largement repris dans la collapsologie, voilà qu'avec les années 2010-2020 la prise de conscience que l'être humain EST une partie du vivant, conduit à revisiter l'art. Nous retrouvons les racines de cette communion avec la nature auprès de multiples artistes dont Rosa Bonheur fut précurseur et cela ouvre aujourd'hui la porte vers un figuratif revivifié avec Marlène Dumas. Comme s'il nous fallait nous réancrer en terre, retrouver les racines de la description, de l'admiration de la prodigalité de la nature pour la préserver et devenir une source de résilience. Bruno Latour, philosophe, nous y avait invité et Baptiste Morizot¹ ou encore Estelle Zong Mengual² ont su combiner philosophie, nouveau paradigme et restauration dans l'art, le fil nourricier d'un nouvel élan dépassant l'anthropocène. Réapprendre à voir, pour nous réinventer, voici la promesse de l'art pour ouvrir une brèche, une voie d'espoir, semant les graines du symbiocène³.

1. Ou ailleurs, La découverte, 2022
2. Marianne d'être vivant, Actes Sud, 2023
3. Apprendre à voir, Actes Sud, 2022
4. <https://gardenfab.fr/inspiration/garden-attractif-ou-le-symbiocene>

Christine Marsan

Tribune

Inventer un monde nouveau capable de régénérer nos forêts, notre démocratie, nos vies

Eric Aechmann et Pascal Riché dans le dernier numéro du Nouvel Observateur, dressent une belle introduction. Ils énoncent, tous deux, une vérité partagée. Car comme le dit Descartes : "Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée".

« Nous ne savons pas. Tel est le récit qui prévaut aujourd'hui en matière d'écologie. À l'aube de la modernité, les hommes se seraient engagés dans la déforestation, dans la conquête économique du Sud, dans la course de l'industrialisation, ne pensant qu'au progrès de l'humanité et sans se rendre compte qu'ils altéreraient profondément les conditions de vie de notre terre. À croire ce narratif, l'industrie aurait brûlé du charbon et du pétrole, dispersé des produits dangereux, intoxiqué par les airs, empoisonné les rivières, souillé les océans. Sans que jamais personne ne sonne l'alarme »

D'après ce récit, le réveil n'aurait commencé qu'au début du XXème siècle. Ce qui signifie que désormais, nous serions parfaitement conscients des enjeux des limites planétaires, mais également que nous sommes prêts à les affronter avec détermination.

Or, l'impact du développement économique sur nos milieux naturels ne date pas d'hier.

- Des 1833, le poète Alfred de Musset faisait des rimes « tout est balayé sur vos chemins de fer : tout est beau, tout est grand, mais on meurt dans votre air ».

- L'état des forêts était suffisamment inquiétant pour que John Muir obtienne la création d'un parc naturel à la fin du XIXème siècle.

- Quant au mécanisme du réchauffement climatique, il a été découvert par Svante Arrhenius en 1896 (prix Nobel de chimie suédois).

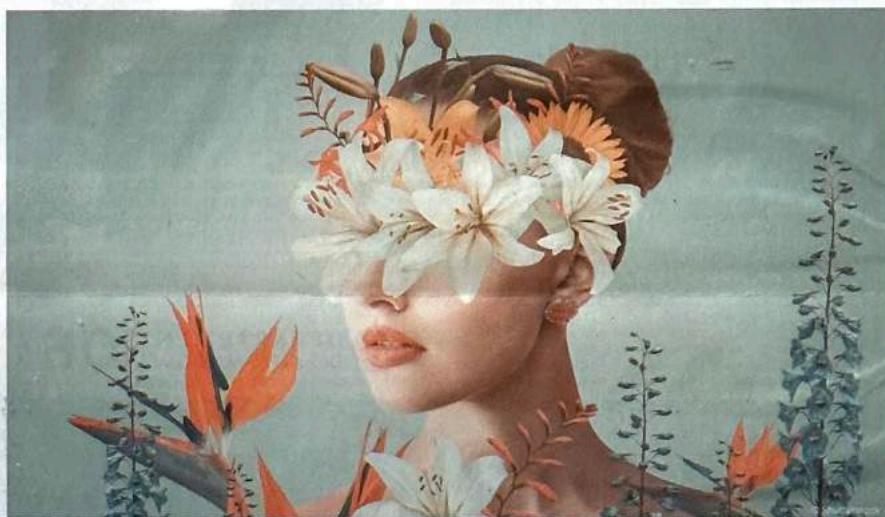
En réalité, 250 ans d'écologie nous ont alertés sur ce qui arriverait ! Ils sont plusieurs à avoir tenté de se faire entendre, de porter leur voix auprès du plus grand nombre. Autrement dit, on savait !

Nous faisons l'autochute, la tête dans le sable, obnubilés par nos gains financiers. Et si nous osions lever les yeux ? Et regarder en face les graves conséquences de nos actes ? Car nos visions sont biaisées.

Le fait par exemple, que le capitalisme soit vanté par des experts comme « le seul modèle qui ait résisté aux différents courants politiques de l'histoire du monde », nous fait fermer les yeux sur les nuisances qu'il produit. Cet excès de confiance en sa permanence et sa résilience, nous conduit également à sous-estimer les risques importants, notamment écologiques, et sociaux, qu'il entraîne. Et comme nous nous sommes remis des précédentes crises, nous croyons pouvoir tenir aisément les effets des futures.

L'art ? Vecteur d'émerveillement, au service d'une transition !

L'art a toujours été un formidable vecteur de changement. Littérature, spectacle vivant, musique ou cinéma participent à



transformer l'imaginaire, notamment sur la question de l'écologie, par le biais de l'émerveillement ou l'anticipation.

Nous avons besoin dans un premier temps d'un art qui change notre regard sur le monde et qui révèle la raison d'être de l'humanité.

Il y a de l'art tout autour de nous ! Nous sommes entourés de poésie, le monde est poétique.

Il faut poser un regard attentif aux choses et un regard lent, pour voir émerger quelque chose de l'ordre du merveilleux. Contempler différemment ce qui nous entoure dans la science, dans le sport, dans une attitude.

Un arbre a des millions de choses à nous dire, une panthère, une montagne également, ainsi qu'une pierre faite d'atomes. En effet, tous les protons de cette pierre ont été fabriqués au moment du big bang, ont été transformés dans des étoiles pour fabriquer l'atome particulier que nous avons devant nous, et qui est arrivé jusqu'à la Terre !

Tout à une histoire extrêmement incroyable dans ce monde exceptionnel. Nous sommes également une poésie, composée d'une centaine de milliards de colonies de cellules qui coopèrent de manière inconsciente.

Puis dans un second temps, nous aurons besoin d'un art qui permet de :

o Susciter des émotions pour éveiller les consciences et garantir le lien avec la terre.

o Préserver le patrimoine culturel et naturel avec : la permaculture forestière, l'installation de nichoirs, de ruches, de lieux d'hébergement pour les insectes, la découverte de fermes paysannes. Car le paysan c'est l'artisan qui forme le patchwork de nos territoires.

C'est au monde paysan que nous devons la biodiversité végétale issue de la sélection de semences adaptées à chaque terroir. Petite-fille d'agriculteur, je me souviens de la mission de mon grand-père « nourrir les hommes ». Ceux qui avaient souffert de la faim applaudissaient les politiques nationales d'après-guerre, qui assuraient du pain à tous les Français.

Pierre Rabhi⁴ disait : « bientôt on ne se souviendra pas 'bon appétit, mais bonne chance ! ». L'homme qui nous nourrit, nous fournit les vitamines et protéines indispensables à notre énergie vitale, est désormais celui qui nous empoisonne.

Comment en est-on arrivé là ? Tout est une question de choix politique et du modèle que l'on promeut.

Les artistes peuvent nous inciter à décaler nos points de vue sur l'environnement pour faire évoluer notre impact sur la biodiversité, favoriser sa restauration et valoriser les écosystèmes. En effet, l'art permet de penser autrement notre rapport à la nature. Il peut également nous aider à faire le deuil d'un modèle de civilisation où règne le mot d'ordre : « chacun s'en va son chemin », sans se soucier du vivant.

Aristote serait le premier à souligner l'altérité entre l'homme et les autres êtres naturels. Le « phusis » s'oppose à la « techné », tout ce que l'homme fabrique. Et la « techné » ne fait que prolonger la « phusis » et elle est bornée par celle-ci. Elle ne crée pas un ordre propre. (Nouvel Observateur, une pensée écologique).

« L'idée d'un métavers à la Facebook, ça ne marche pas chez Aristote. La technique ne fait que parachever la nature. Il dit même que si la nature engendrait des maisons, elle le ferait comme le font les hommes. L'opposition frontale homme-nature, nature-culture ne viendra qu'avec les modernes (nous) ».

Pour compléter le raisonnement d'Aristote, l'art à un rapport beaucoup plus intuitif à la nature et au monde. Il peut exercer une influence énorme sur d'autres sphères.

Il peut former et mobiliser les responsables sur le passage d'une logique de compétition à une logique de coopération pour co-construire les solutions de demain. Il peut, s'inspirer de la nature, et inspirera en retour les citoyens. On peut penser par exemple au biomimétisme, qui a été pratiqué par des artistes comme Léonard de Vinci, qui a créé des machines volantes en se calquant sur la nature.

Ce rôle de passeur entre la nature et les êtres humains se retrouve beaucoup dans l'art non occidental, souvent au travers de la figure de l'artiste-chaman. Certaines œuvres ont été révolutionnaires dans le monde de l'art, par leur forme ou le sujet traité. Mais il semble difficile d'imaginer comment l'œuvre peut dépasser ce statut de simple écho d'un monde qui avance sans elle.

Retrouvez la suite de la tribune sur www.lanthroposcene.fr

Jessica Pellegrini
CEO, Agence Henri Pellegrini

Rencontre

Yves Monnier
Artiste Plasticien

Non pas percevoir les ambiances, mais percevoir à travers les ambiances.

Peux-tu nous expliquer ta démarche artistique sur le projet *Still on the map : learning from Mississippi Delta* qui fait l'objet d'une expo à Nice jusqu'à la fin de l'année

De manière générale, je m'intéresse à la manière dont la conscience de l'environnement va influencer la perception qu'on peut avoir des images, des récits, et des paysages en général.

Pour ce projet spécifiquement, j'ai été invité par une scientifique, Jennifer Bulck, urbaniste à l'origine du projet *Still on the map*. Elle avait créé un groupe de scientifiques qui souhaitaient avoir un artiste pour participer à la recherche de terrain en Louisiane. Eux y allaient pour étudier l'évolution du delta du Mississippi, où les changements climatiques se voient en quelque sorte à l'œil nu. Un territoire sur lequel il y a énormément d'impact. Pour donner une idée, la ligne de côte entre 1955 et aujourd'hui a reculé de 21 kilomètres. Ils m'ont invité et je suis parti, de mon côté, à la rencontre des habitants, notamment la nation Biloxi-Choctaw. Ils vivaient sur une île de plusieurs kilomètres qui était habitée par 700 personnes jusqu'aux années 70. Aujourd'hui, l'île se réduit à une rue de 400 mètres, tout est parti à la mer et il reste 12 habitants. Dans tous les discours des Louisianais que j'ai pu rencontrer, ce qui est revenu souvent, c'est qu'ils parlaient de l'ouragan passé, des dégâts qu'ils étaient en train de réparer, et de la manière qu'ils ont à se préparer à l'ouragan à venir. C'est comme s'ils vivaient perpétuellement entre deux tempêtes. Et c'est cette idée de vivre perpétuellement entre deux tempêtes qui m'a intéressé. Parce que ça exprime une ambivalence, c'est violent, et en même temps on est dans un temps calme. Je me suis plus particulièrement demandé quel pouvait être le rapport spécifique à l'air qui pouvaient avoir les gens dans ces paysages. Car dans les discours, ils parlaient souvent du vent qui se lève, du vent dans les maisons, de la manière que le vent a touché les maisons. J'ai donc engagé une série de photos sur les manifestations de l'air dans les paysages de Louisiane. C'est parti comme ça.

Quand tu dis l'air, tu parles aussi de l'ambiance ?

Oui, c'est ça : la perception de l'ambiance, de l'atmosphère entre deux tempêtes. Atmosphère au sens large. Un des laboratoires partenaires du projet, le CRESSON à Grenoble (Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain) a comme objet d'étude les ambiances.



Des ambiances plutôt sur des paysages que sur les états d'être de ces gens qui vivent entre deux...

Ce sont en effet des paysages, mais ce ne sont pas des images à regarder, bizarrement. Moi, je fais de la photographie pour les cinq sens. Ce sont des images qui sollicitent d'autres sens que la vue. Par exemple sur une image comme celle du fond de la rivière du Mississippi. On est au mois de mars et le niveau est historiquement bas. Il y a une sécheresse en fait. Le Mississippi est 1,5m à 2m plus bas que son niveau normal. Le Mississippi fait 1,5km de large et 300m de profondeur. À l'embouchure, c'est gigantesque, il y passe des cargos, des barges etc. Donc 2m sur cette surface-là, c'est énorme, en terme de volume d'eau manquante. Quand je prends une photo comme celle-là, j'essaie de me mettre dans l'ambiance sur le mode : qu'est-ce qu'on peut percevoir de ce qui s'est passé ici et qui a amené un tel paysage ? Et donc, on est sur la chaleur, la sécheresse, sur un ressenti qui est pour moi un ressenti corporel, de la peau. C'est pas pour l'esthétique visuelle. C'est à quel ressenti ça me renvoie. Et toutes les photos sont un peu prises de cette manière-là.

Tu écris sur ton site : « mon travail est d'amplifier la perception de notre environnement/actuel. » C'est ça aujourd'hui l'enjeu pour un artiste du XXIème siècle : amplifier notre perception plutôt que dénoncer ?



Non, ce n'est pas pour dénoncer quoi que ce soit. L'idée c'est plutôt de me faire le palais, d'affiner ma perception et ma sensibilité à travers ma pratique, témoigner de cela à travers mon travail esthétique et permettre à d'autres d'en faire l'expérience, et d'affiner. Quand on est face à mon travail de pochoir, on est vraiment dans des nuances.

Peux-tu expliquer en quelques mots ce travail de pochoir, au centre de ton autre projet en cours *STRATES*, une enquête scientifique menée en collaboration avec des recherches artistiques portant sur l'approche sensible de l'atmosphère ?

Il s'agit au départ d'un travail de photographie numérique. Ces images, je les imprime sur des grands autocollants, en négatif noir et blanc. Il n'y a plus de nuances de gris. Elles sont poussées, contrastées à fond, en noir et blanc. Je crée donc le négatif de cette image et j'en découpe une partie que j'enlève : la partie qui va devenir la partie sombre. En découpant l'autocollant je libère une partie de la surface du pochoir, qui est collée sur des plaques de Fermacell (mélange de plâtre et de fibre de cellulose). Ces plaques de Fermacell sont déposées à l'extérieur. La zone protégée va rester claire, puisqu'elle n'est pas soumise aux éléments. La zone qui a été découpée à la forme de l'image va subir le passage de la pluie, de l'air et les dépôts de particules présentes dans l'air et dans l'eau.

Ces grandes images négatives que je dépose dans les paysages, je les laisse de 15 jours à 6 mois. Dès que les autocollants commencent à s'enlever, je récupère les images. Je les fais sécher, j'enlève la partie d'autocollant qui a protégé une partie du support, et je révèle le contraste entre la zone qui a été soumise aux éléments et la zone qui a été protégée.

Ça fait des grands tirages. Pour caracaturer, gris sur blanc. Je dis pour caracaturer parce que pour revenir à notre propos, ce n'est pas du tout un travail sur les nuances de gris. Si on regarde bien, on a du brun, on a du rose, on a du rouge. Et quand on rentre vraiment dans la nuance, on a les différents contextes de dépôt. Ça peut être une fin d'automne dans une mangrove au nord de l'Isère, ou c'est la décomposition des feuilles d'automne qui en transférant leur tanin dans le pochoir va créer du brun. Ça peut être les passages des vents chargés de sable du Sahara qui passent régulièrement dans la région Rhône-Alpes l'hiver depuis quelques années, et qui viennent faire un dépôt rouge-rose.

Sur ton site web, tu cites cette phrase de l'anthropologue britannique Tim Ingold : « on ne perçoit pas le climat, on perçoit par le climat. » Peux-tu préciser ?

En fait, ça vient d'une discussion que j'ai eu avec Nicolas Tixier, qui est aujourd'hui directeur du CRESSON. Pour lui, le gros virage dans l'étude des ambiances, c'est Tim Ingold, parce qu'avec sa citation « On ne perçoit pas le climat, on perçoit par le climat », ramène à la question des ambiances, ce n'est plus percevoir les ambiances, c'est : quel est-ce qu'on perçoit à travers les ambiances ? C'est comme s'il avait mis les mots sur des intuitions esthétiques que j'ai voulu exprimer par un travail plastique. Les dépôts d'œuvre dans les paysages pour voir comment, un paysage donné va matérialiser une image et révéler une facette donnée, c'est exactement la citation de Tim Ingold. Aujourd'hui, ça reste ouvert, mais c'est exactement ça : quelle connotation à l'expérience de vie qu'on fait au quotidien peut donner un environnement donné ? Et ça, ça change tout.

Je m'avance peut-être beaucoup en disant ça mais, aujourd'hui, on fait l'histoire de l'art d'une certaine manière, on a conservé certaines œuvres par exemple, pour des questions de qualité esthétique, pour des questions de renouvellement de tradition, d'évolution dans quelque chose qui se veut assez linéaire, même s'il y a des sauts à certains endroits, mais c'est-ce qui nous dit qu'en 2050 à 45° à l'ombre et avec un manque d'eau, ce sont ces œuvres-là qui vont parler aux gens ? Je pense qu'on sous-estime à quel point l'environnement dans lequel on baigne oriente nos choix culturels aussi.

Ton travail d'artiste fait globalement écho à cette « crise

des sensibilités » évoquée par Baptiste Morizot. Il a pour vocation de stimuler, voire de réveiller nos sens endormis ?

Je ne dirais pas ça. À mon avis, les gens sont extrêmement éveillés, mais il n'y a pas d'espace pour qu'ils témoignent de ce qu'ils voient. Je pense qu'il n'y a pas d'endroit où parler de sensibilité aujourd'hui. Il y a peu d'espaces de parole comme ce qu'on est en train de faire via cette interview. Quand je dépose un pochoir, et que j'organise un réveil en appelant les habitants du quartier, en faisant venir les écoles, j'ouvre un espace d'échange. Et je ne culpabilise personne. Je ne leur dis pas d'aller arrêter leur cheminée, d'arrêter leur voiture diesel, ou de changer de chauffage au fuel. Ce n'est pas la question. J'ouvre un espace sur lequel nous échangeons sur leur rapport à l'environnement local, et tout le monde a quelque chose à dire. Les gens sont sensibles, c'est juste qu'il n'y a pas de lieu pour en parler. J'avais déposé des pochoirs au 10ème étage d'un immeuble. Nous voilà sur le toit au 10ème et nous allons voir les voisins pour en parler. Nous faisons la révélation et les gens en sont venus à parler chacun de leur pratique de ménage, et du rapport à la poussière. Chacun avait sa sensibilité spécifique, et ça se recoupait. Effectivement, le fait qu'il y ait le boulevard, en fonction des saisons, on ne peut pas ouvrir telle fenêtre, on ne peut pas faire traverser l'air quand on aère parce que sinon ça fait rentrer la poussière. Donc ils ont chacun certaines manières d'aérer leur appartement pour éviter d'aspirer l'air du boulevard. En fait, ils avaient une pratique de l'air qui était hyper élaborée, sensible, mais à part ce soir-là où nous en avons parlé parce qu'on était autour d'une œuvre, à aucun moment ils avaient témoigné de ça les uns envers les autres. C'est là où je peux dire que nous avons ouvert un espace.

Propos recueillis par Stéphane Robinson
(entretien intégral sur www.lanthroposcene.fr)

Still on the Map : learning from Mississippi

Exposition photo au studio de yoga Gâyoga
1, avenue Cyrille Besset, Nice
Jusqu'au 31 décembre 2022
Sur réservation 06 03 79 76 86

SOUTENEZ L'ANTHROPOSCÈNE

FAITES UN DON
* OU *
ABONNEZ-VOUS !

→ www.lanthroposcene.fr

L'ANTHROPOSCÈNE

Editeur - Ressources, association loi 1901

22, avenue Borriglione - 06100 Nice

SIRET 840 578 835 00018

ISSN 2825 - 0931

Directeur de publication : Stéphane Robinson

Direction artistique / maquette : Kent Robinson

Ont contribué à ce dossier : Christine Marsan, Jessica Pellegrini,

Stéphane Robinson

Contact : strobins@free.fr

www.lanthroposcene.fr

**ÉQUIPEMENTS : LES « TIERS-LIEUX »,
DES ESPACES HYBRIDES À PÉRENNISER**

**ÉLECTION : PIERRE STREIFF DEVIENT
PRÉSIDENT DE LA CCI DE GRENOBLE**

98^e année - www.affiches.fr

les affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

VENDREDI 3 DÉCEMBRE 2021 - N°5074 - 2 €

Justice de proximité Des audiences en circuit court



PAGES 38-55 : NOTRE SÉLECTION DE NOËL POUR DES FÊTES RÉUSSIES

D 31049 - 5074 - F. 2 €



De béton et de papier

Invités par l'association Médiarts, les artistes Yves Monnier et Vincent Gontier ont travaillé avec les Grenoblois, pour une exposition (à l'Espace Prémol) qui surprend par les matériaux choisis et par les procédés mis en œuvre.

PEINTURE & SCULPTURE

Le processus est étonnant. À partir de photographies confiées par des habitants de Grenoble, Yves Monnier a réalisé des autocollants reprenant les formes contenues sur chaque photographie, a appliqué ces autocollants sur un matériau de construction mêlant couche de béton et couches de cellulose... et a laissé plusieurs mois l'œuvre au sol, à la merci des intempéries. La pluie a détérioré la cellulose non recouverte, tandis que les parties protégées par les autocollants sont restées intactes. Les tableaux ainsi obtenus, bien que monochromes, reproduisent le motif choisi (portrait, édifice, paysage) par le seul jeu des contrastes de surfaces : lisses et unies pour les parties préservées, et hachées, rongées, pour les parties « abîmées » par la pluie. C'est tout simple, mais encore fallait-il y songer. D'autant qu'Yves Monnier ne s'est pas arrêté là : à partir d'autres photographies choisies par des habitants, il a signé une série de tableaux mêlant béton, peinture à carrosserie, vitrificateur, bitume et feuille d'or ! Une fois encore, le produit de cette expérience se révèle tout à fait convaincant ; et prouve, s'il en était besoin, que les arts plastiques « traditionnels » n'ont pas encore tout dit...

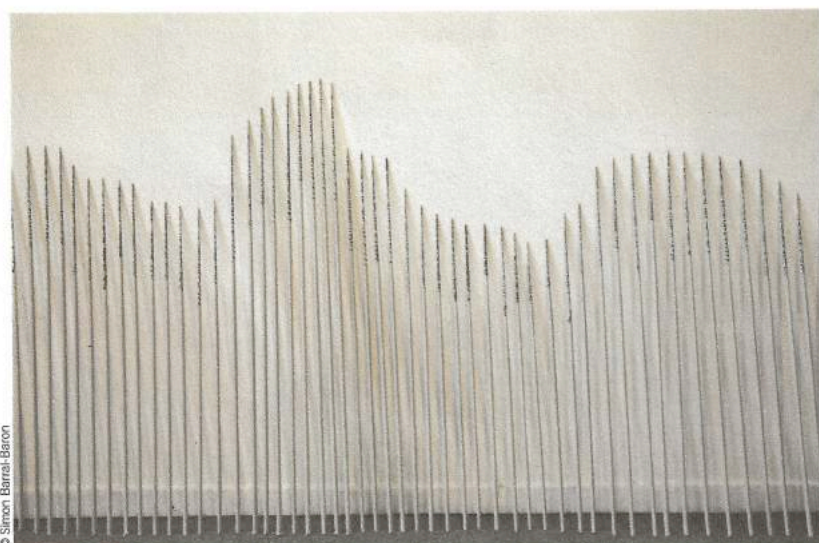
LA RUMEUR DE LA VILLE. Plutôt que des images, ce sont des mots que Vincent Gontier a sollicités auprès des habitants : des phrases qui ont été inscrites tout en haut

de feuilles de papier.

Après quoi, chaque feuille a été roulée sur elle-même, afin de constituer une baguette. Puis, ces baguettes ont été dressées verticalement et adossées côte-à-côte contre le mur de l'Espace Prémol. L'effet, là aussi, est saisissant. Jouant des variations de longueur des baguettes, Vincent Gontier a alors constitué ce qu'il nomme des « lignes d'horizon », sortes de lignes de crête, en effet. Tout autant, on pourra y voir un alignement de sagaies, tel qu'on pourrait en découvrir dans une exposition d'arts premiers. Quoi qu'il en soit, l'œuvre fonctionne impeccablement et la rêverie ne demande qu'à s'épanouir... Parallèlement, Vincent Gontier a installé en suspension un intense réseau de pages de journaux roulées (des baguettes de papier, encore) épinglées entre elles et évoquant – par leur flottement dans l'espace, par leur contenu aussi (les articles du journal) – les « bruissements du monde », pour reprendre le titre de l'œuvre. Mots ou images, papier ou béton : c'est la rumeur de la ville, la vie remuante de ses habitants, que ces deux artistes nous donnent à entendre... silencieusement. ●

J.-L. R.

Vincent Gontier, *Lignes d'horizon* (détail), 2019, papier journal vierge manuscrit et roulé.



© Simon Barra-Baron



© Simon Barra-Baron

Yves Monnier, *Tour Perret*, 2019, techniques mixtes.

» « Territoires, mémoires de transmission », images d'Yves Monnier et installation de Vincent Gontier.

Jusqu'au 20 décembre à l'Espace Prémol (7, rue Henry-Duhamel, Grenoble). Du mercredi au vendredi, 12 h 30-18 h ; le samedi, 11 h-17 h.


SPECTACLE 10
BOOM

Les tout-petits ont leur spectacle !


CONNAÎTRE 16
LE PRINTEMPS DES POÈTES

Demandez le programme


PARCOURS 18
FORMATION

Étudier à l'étranger

LE PETIT BULLETIN

The sound of silence

À LA UNE
LE NOUVEAU DÉCRET SON ET LA SCÈNE LOCALE

ÉDITO

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

C'est beau une ville la nuit comme l'a écrit Bohringer. C'est vivant aussi une ville la nuit. Du moins ça doit l'être, avec ses salles de concert, ses bars, ses restos... Et son bruit inhérent, forcément. Sauf que depuis pas mal d'années, les responsables de ces lieux festifs sont de plus en plus sujets à des plaintes, à Grenoble comme ailleurs.

Alors certes, il y a des gens qui ont acheté un appartement il y a des dizaines d'années dans un quartier excentré devenu aujourd'hui une

place forte de la vie nocturne. On peut citer le grand immeuble rosée du square des Fusillés à Grenoble dont les habitants, on l'imagine aisément, n'avaient pas prévu de se retrouver un jour entre la Belle électrique, l'Ampérage et le Drak-Art. Leur énervement est donc compréhensible – les salles en question ont d'ailleurs pris en compte cette situation.

Mais sinon, comment une personne qui s'installe, au pif, place Notre-Dame ou au cœur du quartier Championnet, peut-elle décemment espérer le même

calme que si elle était perdue au milieu du Vercors ? Une ville fait du bruit jour et nuit, et on l'aime aussi pour ça ! Les pouvoirs publics, au lieu d'être souvent tétanisés par les plaintes qu'ils reçoivent, devraient donc, en plus de légitimement sanctionner les excès (on n'est pas anarchistes sur la question tout de même !), le crier haut et fort. Sous peine que l'on n'entende plus dans nos rues, pour faire un lien avec notre sujet de "une" de cette semaine, que *The Sound of Silence*.

www.petit-bulletin.fr/grenoble

Sandra Nkaké + Slyv
Soul / pop / jazz

Vendredi 08 mars - 20h30

Source : 04 76 28 76 76
38, avenue Lénine - Fontaine
Tram A : arrêt La Source
lasource-fontaine.fr

saïson **18|19**
Théâtre[s]
de Grenoble

Théâtre 145

TÊTES D'AFFICHE
Cie Malka
MERCREDI 6 et JEUDI 7
MARS à 20h30

Théâtre municipal

RICARDO RIBEIRO
Concert de fado
VENDREDI 8 MARS à 20h30

BILLETTERIE
theatre-grenoble.fr
0476440344

CRÉATION ARTISTIQUE

Concours organisés par le Crous Grenoble
Alpes et réserves aux étudiants inscrits dans un
établissement d'enseignement supérieur français.

4 catégories sur le thème «Révolutions» :

**NOUVELLE
FILM COURT
PHOTO
BANDE
DESSINÉE**

**Concours
sur le thème
RÉVOLUTION**

PRIX FINANCIERS : 200€ ET 300€

DATES LIMITES
15 mars : nouvelle
16 mai : photo, bande dessinée, film court

EXPRIMEZ-VOUS !

www.crous-grenoble.fr

PETIT BONUS!

CETTE SEMAINE À GAGNER,
DES PLACES POUR :

**LE SALON DES
VINS NATURELS**

LES 09 ET 10 MARS

Rendez-vous sur : petitbulletin.fr/grenoble/concours

RECRUTEMENT

**DISTRIBUTEUR ET/OU
DISTRIBUTRICE**

Nous recrutons un distributeur pour nos éditions
CDI - Tous les mercredis de 07h30 à 12h30

- Véhicule indispensable
- Frais kilométriques pris en charge

CONTACT
JEAN-MAXIME MOREL :
jmmorel@petit-bulletin.fr
06 72 88 89 56

DIFFUSION ACTIVE

LE PETIT BULLETIN

AUTRE LIEU VACHEMENT IRRADIÉES

BENJAMIN BARDINET



© Benjamin Bardinet

En mars 2011, frappés par une double catastrophe naturelle et nucléaire, les éleveurs de la région de Fukushima sont sommés par les autorités japonaises d'abandonner leurs exploitations et tous les animaux qu'ils possèdent. L'un d'entre eux, Masami Yoshizawa, refuse d'obtempérer et s'engage à rester dans la zone irradiée auprès de ses 355 vaches.

Voilà une histoire atypique qui aurait pu être circonscrite aux pages de journaux. Sauf que, concerné par les questions écologiques, le plasticien Yves Monnier en a fait la matière première d'un travail artistique. L'homme peint ainsi depuis 2014 des portraits de chacune des vaches de l'agriculteur en s'appuyant sur les images réalisées à sa demande par Sayuri Arima, photographe qui documente par ailleurs régulièrement la vie dans cette ferme de la "zone interdite". C'est autour de ces trois projets liés à la catastrophe que s'articule l'exposition présentée au centre culturel Montrigaud.

En introduction, le visiteur découvre le photo-reportage poignant de Sayuri Arima qui témoigne de la vie de la ferme, des vaches malades et des actions militantes de Masami Yoshizawa. Plus loin, un court film explique les conditions de travail dans cette exploitation singulière désormais baptisée « ferme de l'espoir ». Enfin, disséminées sur les murs, les fameuses vaches peintes par Yves Monnier irradient l'espace de leur présence énigmatique. Ces portraits, réalisés à partir de produits industriels à l'empreinte écologique durable (goudron et peinture à carrosserie sur plaque de béton), sont autant une réflexion sur notre impact environnemental qu'un bel hommage rendu au projet un peu fou de M Yoshizawa. Moins peu toutefois que d'implanter une centrale nucléaire en bord de mer dans une zone sismique...

LES VACHES DE M YOSHIZAWA

Au centre culturel Montrigaud (Seyssins) jusqu'au lundi 11 mars

MUSÉES

MUSÉE HÉBERT

Chemin Hébert, La Tronche (04 76 42 97 35)

ESPRIT JAPON, CARTE BLANCHE À MARTINE REY

Voilà une exposition qui devrait ravir les amateurs de beaux objets et de choses délicates. Dans le cadre d'une carte blanche qui lui a été proposée par le Musée Hébert, Martine Rey, artiste iséroise formée aux Beaux-arts de Kyoto, propose un stimulant dialogue entre artistes-artisans français et japonais. Ou kimonos tissés à la main et autres services à thé côtoient œuvres graphiques foisonnantes de mille détails et autres collages aux tonalités surréalistes.

Jusqu'au 25 mars 19, de 10h à 18h (sauf mar) ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

14 rue Hébert, Grenoble (04 76 42 38 53)



© Tomasz Kozny

GOULAG

Avec cette proposition, le Musée de la Résistance et de la Déportation retrace l'histoire de la répression soviétique des années 1920 jusqu'au début des années 1950 comme nous l'a expliqué le commissaire d'exposition Olivier Cogne : « Pour cette seule période liée au système du goulag, il y a eu 4 millions de morts. Ce sont des chiffres qui ont été contestés et qu'il est important de rappeler. »

Jusqu'au 20 mai 19, lun, mer, jeu, ven de 9h à 18h - mar de 13h30 à 18h - sam, dim de 10h à 18h ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE DAUPHINOIS

36 rue Maurice Gompas, Grenoble (04 57 58 89 01)

DES SAMOURAÏS AU KAWAI, HISTOIRE CROISÉE DU JAPON ET DE L'OCCIDENT

Exploration des relations tissées entre le Japon et l'Occident – et notamment la France – de la première rencontre en 1543 jusqu'à nos jours

Produite dans le cadre de l'événement national Japonismes 2018 et de l'Année du Japon en Isère, cette exposition propose un passionnant parcours autour de cinq siècles habilement résumés. Instructif et, surtout, ludique – surtout la fin qui ravira les quaranténaires désireux de retomber en enfance : figurines d'Astrobey et affiches de Golderak côtoient des épisodes de Candy et des consoles Nintendo en accès libre !

Jusqu'au 24 juin 19, TLJ sauf mar de 10h à 18h (19h sam et dim) ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

GRENOBLE 1968, LES JEUX OLYMPIQUES QUI ONT CHANGÉ L'ISÈRE

Une exposition qui, certes, fait la part belle aux Jeux olympiques de 1968 (tout au long du parcours sont exposés des skis, des médailles d'athlètes et même la combinaison de Jean-Claude Killy qui avait remporté trois médailles d'or en ski alpin), mais qui s'attache aussi à l'impact de ces JO sur le territoire. Avec, notamment, un focus sur l'héritage culturel (comme la fresque de l'artiste Pierre Vasarely qui avait orné les tribunes de l'Anneau de vitesse dans le parc Paul-Mistral), ou encore la présentation de diverses photos d'infrastructures construites à l'occasion de la compétition – bâtiments administratifs, routes, nouvelle gare, nouvel aéroport... Une plongée historique riche et passionnante dans l'histoire de la ville.

Jusqu'au 7 oct 19, TLJ sauf mar de 10h à 18h (19h les sam et dim) ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE DE L'ANCIEN EVÊCHÉ

2 rue des Cordons, Grenoble (04 76 13 75 25)

MONTAGNE ET PAYSAGE DANS L'ESTAMPE JAPONAISE

Présentation d'une centaine d'estampes de la main des plus grands maîtres japonais

Encore une nouvelle exposition dans le cadre de l'Année du Japon en Isère ? Oui, et tant mieux. Car celle-ci explore, avec notamment les grands maîtres de l'estampe qu'étaient Hokusai (à qui l'on doit la fameuse vague) et Hiroshige, le regard porté par les Japonais sur la nature, complétant ainsi magnifiquement la proposition en cours au Musée dauphinois sur les relations entre le pays du Soleil-Levant et l'Occident.

Jusqu'au 31 mars 19, lun, mar, jeu, ven de 9h à 18h - mer de 13h à 18h - sam, dim de 11h à 18h ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

GALERIES

DIALOGUE COLLAGISTE

Autour de Jean-Luc Brosson et Albert Voisin dit Vanber

Une exposition qui a pour particularité de réunir deux artistes très différents qui ont pour point commun d'avoir produit, à un moment de leur carrière, des séries de collages : Jean-Luc Brosson (1955-2008), et ses œuvres foisonnantes faites à partir d'images de tableaux classiques découpées dans des livres d'art, et Albert Voisin dit Vanber (1905-1994), et ses rendus plus abstraits mais néanmoins tout aussi passionnants.

GALERIE HÉBERT

17 rue Hébert, Grenoble (04 76 52 36 36)

Jusqu'au 9 mars, mer, jeu, ven de 14h à 19h - sam de 11h à 19h ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

RIVIÈRES CÉLESTES, VOUTES ÉTOILÉES ET LUNES D'ICI ET D'AILLEURS

Par Dominique Joubert, Nicolas Joubert et Serge Riou

GALERIE CAFÉ LA VINA

12 place Notre-Dame, Grenoble

Jusqu'au 23 mars, du mar au sam de 11h à 13h et de 14h30 à 19h ; entrée libre

AQUALISSIME

De Marie-Claire Moudru

L'ATRIUM

11 rue du Mail, Fontaine (04 76 56 56 56)

Du 8 au 24 mars, ven, sam de 15h à 18h - dim de 10h à 13h ; entrée libre

VALENTINA ROLS

Dessins et anamorphoses

GALERIE LE TALENT C'EST L'ENVIE

11 rue Mary Dormoy, Grenoble

Du 8 au 30 mars, mer, ven, sam de 15h à 19h

- vernissage ven 8 mars à 18h30 ; entrée libre

ESTELLE BOULLIER

ALTER-ART

75 rue Saint-Laurent, Grenoble (06 75 70 13 52)

Du 7 au 31 mars, du mer au dim de 15h à 19h - vernissage jeu 7 mars à 18h ; entrée libre

CENTRES D'ART



© Benjamin Bardinet

TATTOO ART PRINT

Exposition collective de Jean-Luc Navette, Yann Black et Les Nahon

Si cette exposition collective réunit trois artistes-tatoueurs, c'est essentiellement au travail de l'illustrateur et ancien tatoueur Jean-Luc Navette qu'elle est consacrée, et ce pour le plus grand plaisir du visiteur qui pourra savourer son univers halluciné et hallucinant dans lequel se côtoient saltimbanques, colporteurs véreux, bluesmen dépressifs, matelots du Potemkine...

SPACE JUNK

15 rue Grenouille, Grenoble (04 76 26 02 03)

Jusqu'au 16 mars, du mar au sam de 14h à 19h30 ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

ATTRAITS D'UNIONS

Par le collectif 2passages composé de David Dos Santos et Thibault Barquet

MOLINS DE VILLANCOURT

Cours Saint-André, Pont-de-Claix (04 76 29 80 59)

Jusqu'au 16 mars, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre



© Benjamin Bardinet

L'AFFICHE POLONAISE 1952-2018, UNE RÉVOLUTION GRAPHIQUE

Le Centre du graphisme, cœur battant du Mois du même nom, consacre cette année une rétrospective à la singulière école polonaise de l'affiche. Le parcours propose, grosso modo, de découvrir une génération de créateurs par salle : les pionniers dans la première, leurs élèves dans la deuxième et, dans la dernière, la jeune génération. L'accrochage n'y va pas par quatre chemins et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le visiteur est immergé dans l'effervescence créative qui caractérise l'affiche polonaise d'après-guerre. Passionnant.

CENTRE DU GRAPHISME

1 place de la Libération, Echirolles

Jusqu'au 31 mars 19, du lun au ven de 14h à 17h30 - de 14h à 18h les 2e et 3e week-end

de chaque mois ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

ECCE HOMO

Par 1011, exposition autour de la problématique de la femme face à l'histoire

LA THÉORIE DES ESPACES COURBES

13 avenue Gambetta, Vaulx

Du 9 mars au 14 avril, ven, sam, dim de 14h à 18h30 - vernissage sam 9 mars à 18h ; entrée libre

MILAGROS

De Alban de Chateauneuf

LE VOG

10 avenue Aristide Briand, Fontaine (04 76 27 67 64)

Du 12 mars au 25 mai, mar, ven de 16h à 19h

- mer, sam de 9h à 12h et de 14h à 18h - vernissage sam 9 mars à 18h ; entrée libre

★ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

REFLETS DANS LA JUNGLE

De Leslie Amine

LA HALLE

Place de la Halle, Pont-en-Royans

Du 12 mars au 25 mai, mar, ven de 16h à 19h

- mer, sam de 9h à 12h et de 14h à 18h - vernissage sam 9 mars à 18h ; entrée libre

**MONTAGNE : LES STATIONS ISÉROISES
LANCENT LA SAISON D'HIVER**

**FÊTES : LES MARCHÉS DE NOËL
REVIENNENT À GRENOBLE**

96^e année - www.affiches.fr

les affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019 - N°4970 - 2 €



**Objectif :
zéro déchet !**

L'AGENDA COMPLET DES SORTIES | TOUS LES MARCHÉS PUBLICS DE L'ISÈRE

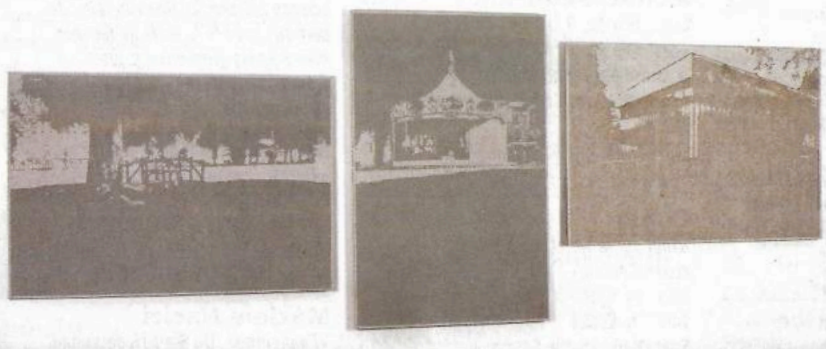
D 31049 - 4970 - F 2 €



3 789200 002003 49700

Météographie

Il nous a habitués à des tableaux réalisés avec des matériaux industriels : béton, bitume, vitrificateur, peinture à carrosserie, etc. Pour son exposition au Belvédère, Yves Monnier ne déroge pas, mais il a livré par surcroît ses matériaux improbables à l'action des intempéries...



TECHNIQUE MIXTE Sachant que la photographie est l'écriture de la lumière, Yves Monnier va plus loin et nous propose carrément une écriture des intempéries. On considère que la photographie fut la première technique artistique permettant de reproduire le réel sans intervention directe de la main : la lumière supplée l'homme. Le protocole mis au point par Yves Monnier remplace la lumière (encore que cette dernière puisse y jouer un rôle) par l'ensemble des phénomènes météorologiques. Cela mérite explications.

GRAVÉ PAR LA PLUIE. Le processus débute par le choix d'une plaque de Fermacell, un matériau de construction utilisé pour remplacer les panneaux de placo-plâtre. Le Fermacell est un mélange de gypse et de fibres de cellulose. Sur cette plaque, l'artiste dépose des pochoirs préalablement découpés. Après quoi, il installe le Fermacell (évidemment muni de ses pochoirs) au sol, à l'horizontale et en plein air. Durant plusieurs semaines, les orages, la pluie, l'humidité, la sécheresse, le soleil, viennent frapper la plaque. Parallèlement, cette plaque reçoit aussi la poussière, les pollens, les moisissures et les particules de pollution. Érosions et dépôts alternent ainsi, jusqu'à ce que l'artiste décide de cesser là : il ôte les pochoirs, dévoilant l'œuvre d'un coup. Sous l'action des intempéries, gypse et cellulose ont été creusés, rongés, « gravés » en quelque sorte, tandis que les parties du panneau protégées par les pochoirs sont restées intactes. C'est de ce contraste entre zones « travaillées » et zones intactes que naît l'image.

MAUVAIS TEMPS ET TEMPS PERDU. Cette technique inédite d'« imprégnations atmosphériques », qui lie l'usage de matériaux industriels à l'intervention des éléments naturels, a été mise en œuvre à l'occasion de l'exposition d'Yves Monnier au Belvédère de Saint-Martin-d'Uriage. En effet, ce dernier a notamment réalisé un triptyque en hommage à la station d'Uriage : le manège et le petit pont en ciment du parc, ainsi que le bâtiment de la clinique thermale. Ces trois panneaux, nés des souvenirs d'enfance de l'artiste, ont été laissés à la merci des humeurs du ciel qui les ont sculptés sur les lieux mêmes où ils ont vu le jour – devant la mairie de Saint-Martin-d'Uriage et derrière Le Belvédère. C'est donc l'air d'Uriage qui a « gravé » ces images d'Uriage... C'est l'air d'Uriage qui, au fur et à mesure des alternances de soleil et de pluie, a lentement « révélé » (au sens photographique du terme) ces images à l'allure fantomatique. Le temps qu'il fait participe ici à la recherche du temps perdu. ●

J.-L. R.

Yves Monnier, « Mémoires contemporaines ». Exposition proposée par l'association Médiarts, jusqu'au 12 décembre au Belvédère (Saint-Martin-d'Uriage ; 04 76 59 72 67 ou 04 76 89 10 27). Le mercredi, et du vendredi au dimanche, 15 h-18 h.

vivre à Grenoble

et en métropole grenobloise

le dauphiné libéré



*Chu sommet
par nature*
CRAFT BEERS U.S.
(bières artisanales)
• Rogue - Flying Dog
• Anchor - Founders
• Brooklyn - Goose
• Anderson Valley ...
Bouteilles 35,5 cl - 6€
VINTAGE U.S COCKTAILS
• Cinnamon Crunch Fizz
• Old Fashioned - Sangria
• Dark & Stormy - Moscow Mule
• Mai Tai etc. ...
De 8 à 11€
LA BIÈRE française à l'ouest des glaciers du Mont Blanc

HORS SÉRIE

R. 27795 - 0311 - 5,90 €



Le mag#8

AUTOMNE 2017

Yves Monnier, plasticien

Raconter Fukushima

Artiste engagé, Yves Monnier soutient l'action d'un éleveur japonais qui a voué sa vie à ses 355 vaches irradiées par la catastrophe nucléaire de Fukushima. Depuis 2014, l'Isérois a entrepris de les peindre, une par une.

Son travail et son inspiration sont nourris par une sensibilité mûrie et assumée, enfouie sous un large sourire et une attitude assurée. Né à Vif en 1983, Yves Monnier évolue dans un milieu familial atypique, avec un père menuisier normand et une mère portugaise hypersensible. À Vaucanson, le lycéen peine dans des études scientifiques qui musellent l'expression de sa sensibilité. Ses amis d'enfance aux Beaux-Arts de Grenoble, lui montrent une nouvelle voie qu'il emprunte à son tour en 2003. Une joie, puis une année noire où il perd sa mère. Une séparation qui le pousse à s'interroger sur la transmission aux générations futures. Renouant avec ses attaches maternelles, il découvre le Portugal. Sa soif de découvertes remonte à la surface et il part à la rencontre de la Lituanie en dernière année d'études. Influencé par le travail d'un artiste letton dénonçant l'évolution d'une dictature via de simples portraits photographiés au fil du temps, il intègre la puissance de la transmission par des actions simples. Ses premiers travaux s'appuient sur le paysage comme vec-



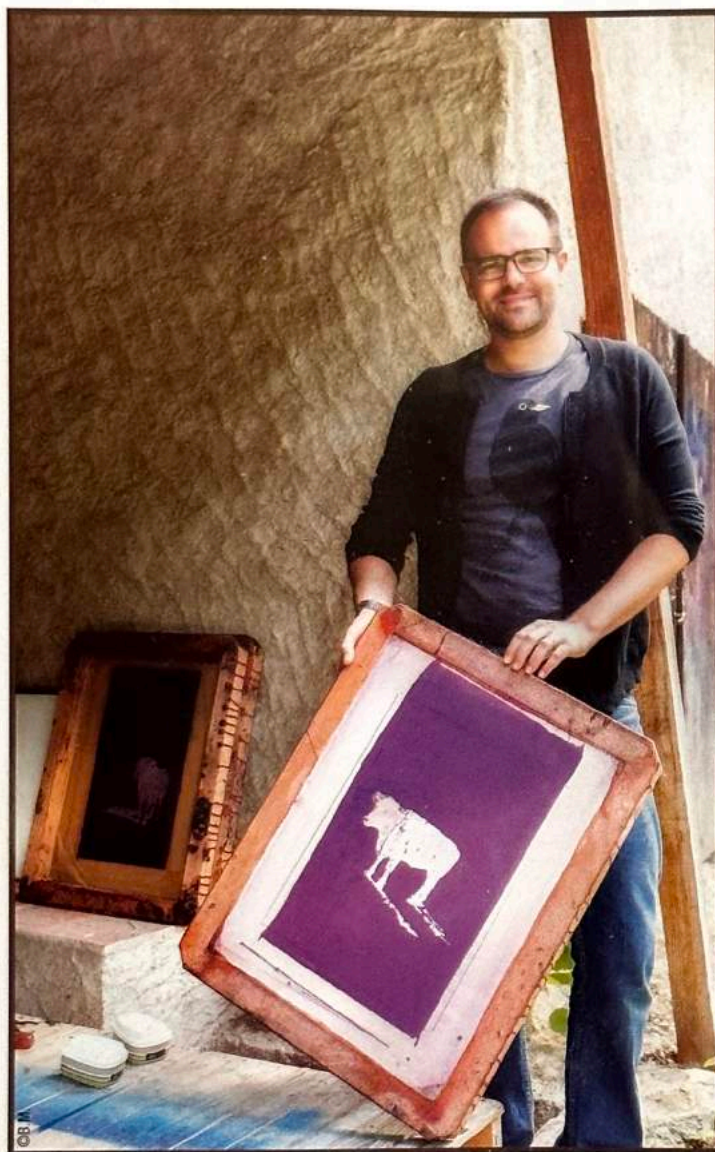
« Quand j'ai découvert l'histoire de Monsieur Yoshizawa, j'ai voulu rendre hommage à son engagement et son courage. »

teur d'expression, à l'image de son jardin zen, réalisé en 2008 pour la Fondation du Bocage en Savoie. Sensible à la diffusion du savoir, il ajoute une nouvelle corde à son arc et intervient auprès des scolaires à la demande du rectorat et de la CNAC-Magasin.

PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE

« Quand j'ai découvert l'histoire

de Monsieur Yoshizawa, j'ai voulu rendre hommage à son engagement et son courage », se souvient Yves Monnier. Depuis l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, ce fermier a décidé de continuer à vivre dans la zone contaminée pour dénoncer les effets d'une surconsommation destructrice et sauver ses 355 vaches de l'abattoir. « La lettre que je lui ai écrite a mis un an à lui parvenir », se souvient-



L'artiste manipule des matériaux indélébiles tels que le goudron, le béton ou la peinture de marquage : « Les prochains millénaires pourront retrouver des traces racontant les conséquences de la catastrophe. »

il. Depuis 2014, à partir des photos des vaches irradiées fournies par Sayuri Arima, l'auteur du reportage "Vivre en zone d'évacuation nucléaire", le plasticien réalise le portrait de chacune de ces vaches, à raison d'une trentaine par an.

Dans son jardin, l'artiste manipule des matériaux indélébiles tels que le goudron, le béton, la peinture de marquage ou l'or. « Un

choix délibéré, loin des supports numériques éphémères, pour immortaliser les déformations et les petites taches qui émergent du corps de chaque vache », souffle-t-il. Sur la quiétude du mur blanc de l'atelier, une agression rouge. Neuf toiles parmi les 296 à venir, glacent le sang. La luminosité de l'or transperce par endroits la peau noire des vaches. À l'image des peintures rupestres, « les prochains



La luminosité de l'or transperce par endroits la peau noire de la vache.



millénaires pourront retrouver des traces racontant les conséquences de la catastrophe», note l'artiste. Un travail de mémoire qui sera parachevé d'ici 2024. ■ V.P.

La première rétrospective avec 70 portraits est présentée jusqu'au 22 décembre au Centre d'art de la Conserverie à La Motte-Servolex, en présence des deux protagonistes japonais, Monsieur Yoshizawa et Sayuri Arima.



LA MOTTE-SERVOLEX
La folle histoire
du Japonais irradié

P. 38

SAVOIE
Les gros soucis financiers
des élus de montagne

P. 5



VALLÉE DU RHÔNE
La centrale du Tricastin
contrainte de fermer
provisoirement

P. 31

le dauphiné libéré

1.00€ | VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2017 | A 73

CHAMBERY

UN MOIS APRÈS LA DISPARITION DE MAËLYS

L'appel émouvant des parents au suspect



Les parents de la petite Maëlys sont sortis de leur silence lors d'un bref point presse, hier, à Villeurbanne, au côté de leur avocat. Le père et la mère de la fillette disparue ont lancé un appel à la vérité au suspect, lui demandant de faire toute la lumière sur les événements qui se sont produits dans la nuit du 27 août dernier.

P. 32

LE PRINCE
Lots à GAGNER sur

Météo à Chambéry | Vendredi 29 septembre 2017

Matin	Après-midi	Nuit	Sam 30	Dim 1er	Lun 2	Mar 3
ensoleillé	ensoleillé	déagré	13° 23°	10° 19°	9° 23°	12° 17°
Lever 7h32	Coucher 19h20	16h00 0h44				

Page météo en fin de journal

RUFFIEUX

La source se tarit, le village s'inquiète



À Ruffieux, 185 habitants ont été privés d'eau mercredi. Une source alimentant leur réservoir d'eau était à sec. Du jamais vu dans l'histoire du village. Un camion citerne les a ravitaillés.

Photo de DJSylvain MUSCIG

P. 3

HANDBALL/STARLIGUE

Troisième défaite pour Chambéry qui s'incline à Dunkerque

P. 29

FOOTBALL

Ligue Europa: l'OM rate le coche à Salzburg

P. 25



LE CARNET Naissances | Mariages | Décès
TELEVISION Tous les programmes

P. 20-21

P. 37



73^e année
n° 22699

S'abonner au journal en ligne le-dauphine.com
PASS 24 h | PASS hebdo | PASS mensuel | PASS annuel

POUR NOUS
SUIVRE :



Facebook : Le Dauphiné Libéré
Twitter : @ledauphine

DU JEUDI 5 AU DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017

BRIDES-LES-BAINS
ACCUEILLE



LES 10 ANS DU FESTIVAL DU
Film Francophone
D'ANGOULEME

10^e édition
du festival du film francophone
d'Angoulême

Programme en ligne www.brides-les-bains.com
Informations et réservations à l'Office de Tourisme 04 79 53 20 64
ou sur place au Cinéma Le Derron, places de la République

29 SEPT - 1^{ER} OCT 2017

EQUID'ESPACES
LA ROCHE-SUR-FORON
PARC DES EXPOSITIONS

WWW.EQUID-ESPACES.COM



LA
MAGIE
DU CHEVAL



ROCHEXPO
Foire de la Haute-Savoie
Avalanche

24
HEURES
D'INFOS

Les étudiants catalans dans la rue

« Nous voterons ! Indépendance » : au moins dix mille lycéens et étudiants en grève ont manifesté hier dans le centre de Barcelone pour défendre le référendum d'autodétermination. Le scrutin doit se tenir dimanche en dépit du refus de Madrid. Le gouvernement conservateur de Mariano Rajoy et la justice espagnole multiplient les actions afin d'empêcher son déroulement. Plus de 10 000 policiers envoyés en renfort pourraient bloquer l'accès aux bureaux de vote.

Bangladesh : un demi-million de réfugiés rohingyas

Le nombre de Rohingyas réfugiés au Bangladesh depuis fin août pour échapper aux violences en Birmanie a franchi hier la barre symbolique du demi-million. La minorité musulmane de l'état Rakhine (ouest) fuit une campagne de répression de l'armée birmane consécutive à des attaques de la jeune rébellion rohingya le 25 août. L'ONU dénonce une émigration ethnique dans cette région historiquement troublée. Pris de court, le Bangladesh, pays l'un des plus pauvres de la planète, est confronté à l'une des plus importantes crises humanitaires en Asie de ce début de siècle.

Crash de la Germanwings : une sphère en mémoire des victimes

Une sculpture en forme de sphère de 5 mètres de diamètre a été déposée à l'Airbus de la Germanwings s'est écrasée à Prads-Haute-Bléone (Alpes-de-Haute-Provence) en mars 2015. L'œuvre, réalisée par un sculpteur allemand, avait été présentée en mars dernier aux familles des victimes. Cette sphère est composée de 149 éléments distincts, soit le nombre de passagers et de membres de l'équipage morts dans le crash, en retranscrivant Andreas Lubitz, le copilote qui a précipité l'avion contre la montagne.

Collision mortelle sur les pistes : un an avec sursis pour l'adolescent

Le jeune homme de 19 ans, poursuivi pour avoir mortellement percuté un enfant de 7 ans sur une piste de La Joux du Loup (Hautes-Alpes) en mars 2014, a été écoupé d'un an avec sursis. Il a également l'obligation d'effectuer un stage de citoyenneté. La décision est tombée mercredi soir. Elle est conforme aux réquisitions du parquet de Gap, émises lors de l'audition devant la juge des enfants en juin dernier.

La terre a tremblé près de Rennes

Le tremblement de terre a surpris une partie de l'Ille-et-Vilaine dans la nuit de mercredi à jeudi, sans faire de dégât. L'épicentre du séisme de magnitude 3,9 a été localisé au sud-est de Rennes, entre les communes de Vern-sur-Seiche et de Janzé. Tout sauf une première en Bretagne, où une trentaine de secousses sont recensées chaque année, pour des magnitudes comprises entre 0,8 et 3,5 sur l'échelle de Richter.

Les agriculteurs contre un projet de ferme aux 4 000 bovins

La Confédération paysanne a demandé hier à Mâcon l'arrêt d'un projet de ferme en Saône-et-Loire, qui pourrait accueillir plus de 4 000 bovins destinés notamment à l'export, qu'elle juge emblématique des « dérives » liées à l'industrialisation de l'agriculture. Selon la demande d'autorisation adressée à la préfecture par l'éleveur, le projet consiste à « accueillir des bandes de jeunes bovins, pour mise en quarantaine sanitaire durant cinq semaines, avant d'être exportés vers des centres d'élevage en France ou à l'étranger », notamment vers les « pays du Maghreb (plus particulièrement Algérie, Maroc) et la Turquie ».

Viol présumé : deux policiers du Quai des Orfèvres renvoyés aux assises

La cour d'appel de Paris a ordonné hier le renvoi devant la cour d'assises des deux policiers mis en examen dans l'enquête sur le viol présumé d'une touriste canadienne dans les locaux du 36, quai des Orfèvres à Paris en 2014. En juillet 2016, les juges d'instruction avaient prononcé un non-lieu, mais le parquet de Paris et la jeune femme avaient fait appel. Les deux policiers seront jugés pour « viol en réunion ».

Envoi d'argent : deux ans de prison pour la mère d'un djihadiste

Elle affirme avoir seulement « aidé » son fils en lui envoyant de l'argent en Syrie mais pour la justice, elle a financé le terrorisme : la mère d'un djihadiste franco-algérien présumé mort en Syrie a été condamnée hier à Paris à deux ans d'emprisonnement, une condamnation dont elle va faire appel. Les juges n'ont pas ordonné son incarcération immédiate, comme l'avait requis le procureur. Le représentant de l'accusation avait demandé 18 mois de prison.

TÉMOIGNAGE

SOLIDARITÉ | À La Motte-Servolex (Savoie), la saisissante exposition "Les Vaches de M.Yoshizawa"

Le sacrifice du paysan irradié

PAR JACQUES LELEU

Il vit à 14 kilomètres de Fukushima et refuse d'abandonner son troupeau. Un combat partagé par l'artiste grenoblois Yves Monnier. Ils racontent...

« J'attends la fin au milieu de ses vaches irradiées. Dans quinze ans, Masami Yoshizawa, aujourd'hui âgé de 64 ans, ne sera sans doute plus de ce monde. Ni les 355 bêtes qui peuplent la solitude de l'éleveur en colère. Elles ont pourtant l'air en pleine forme quand on regarde le reportage photo saisissant de Sayuri Arima, présenté actuellement à la Conciergerie, à La Motte-Servolex (Savoie). En s'approchant, les images révèlent des centaines de points blancs piquelant la robe brune. Autant de signes d'une dépigmentation qui trahit les premiers signes de la maladie. Tout a commencé le 11 mars 2011 quand explosait la centrale nucléaire de Fukushima. À 14 kilomètres de Nami, la commune sur laquelle est installée sa ferme. Depuis, le paysan est resté dans la zone interdite, désertée par la plupart des habitants.

« J'ai l'impression de m'occuper d'un zoo »

« J'ai l'impression de m'occuper d'un zoo », lâche Monsieur Yoshizawa quand il compare son troupeau à celui de Jean-François Thomas dont il vient de découvrir l'exploitation dans la commune savoyarde. Visiblement ébranlé par la vue de toutes ces bêtes saines et d'un matériel agricole moderne.

« J'étais jaloux, parce que, chez moi, mes vaches ne servent à rien... Elles ont été stérilisées et broutent une herbe irradiée. La commercialisation de la viande et du lait venant de la zone interdite est impossible.

« Je ne veux pas les abandonner », répète-t-il inlassablement aux journalistes, mécènes, élèves et visiteurs qui ont appris son existence grâce à l'artiste grenoblois Yves Monnier.

« Quand j'ai découvert son histoire, se souvient-il, je lui ai écrit pour lui demander s'il voulait bien m'envoyer une photo de chacune de ses vaches. J'ai reçu la réponse un an plus tard. »

La lettre a mis du temps à parvenir à son destinataire, qui s'est demandé d'abord pourquoi un Français se préoccupait de son sort. « Puis j'ai été ému par son projet. »

« Les survivants de Fukushima vivent à l'écart. Ils font peur »

Dès réception des premières photos, Yves Monnier se met au travail. Il veut immortaliser toutes les bêtes en réalisant des portraits à partir des tirages numériques. Une, course contre la montre, pour dire que l'art survivra à l'éleveur et au cheptel.

Les cent premiers tableaux alignés créent un effet hypnotique dans la galerie savoyarde. Silhouettes noires sur fond rouge sang, parsemées de taches d'or. Des taches qui intriquent l'agriculteur japonais. Evoquent-elles les traces de la fission



Inlassablement, Masami Yoshizawa montre la zone interdite dans laquelle il vit avec son troupeau. Un combat que soutient l'artiste grenoblois Yves Monnier, dont l'exposition-témoignage est présentée jusqu'au 23 décembre à La Motte-Servolex. (Photo Le Dauphiné Libéré)

nucléaire ?

Pour Yves Monnier, l'art n'est pas un supplément d'âme. Il est en prise directe avec le chaos du monde. L'artiste travaille depuis plus de dix ans sur le paysage et ce que l'homme lui fait subir. Il sait aussi que la durée d'une image numérique ne dépasse pas quinze ans. Le temps qu'il reste à vivre pour les vaches de Monsieur Yoshizawa. D'où le choix d'un support qui témoignera de leur passage sur terre une fois disparues. Il compte réaliser une trentaine de portraits par an. La moitié des recettes de la vente ira à « la ferme de l'espoir », une association créée pour aider l'éleveur à continuer son combat. Son sacrifice.

« Si je quitte ma ferme, ils ne me laisseront pas y retourner. Je reste pour protester contre ce gouvernement qui veut faire oublier ce qui s'est passé. » Le résisteur de Fukushima redoute que les traces visibles de l'irradiation s'estompent après sa mort et celle des vaches. D'où son émotion face au troupeau silencieux d'Yves Monnier. « Son travail m'apporte un soutien de plus. » Une consolation inattendue pour celui que les Japonais osent à peine saluer. Comme le constate l'artiste Kyoko Kasuya qui accompagne l'éleveur dans son pèlerinage français. « Les survivants de Fukushima font peur. »

À VOIR. Les photos, portraits et vidéos sur « Les vaches de M.Yoshizawa » sont présentées jusqu'au 23 décembre à la Conciergerie, La Motte-Servolex.

À Chambéry, un jardin "ravagé" pour cultiver la mémoire

Un jardin japonais ravagé. C'est ce qui est venu à l'esprit d'Yves Monnier en 2011, quand la catastrophe a touché le Japon alors qu'il était en résidence artistique à la Conciergerie, à La Motte-Servolex. « Fukushima mon amour » a été créée il y a six ans, en format plus réduit, avec des éléments minéraux, végétaux, un peu de goudron et de la pâte à papier vitrifiée. L'installation visible aujourd'hui à Chambéry, au lycée horticoles du Bocage, est monumentale. Elle est le fruit de trois ans de collaboration entre l'artiste isérois et l'institution autour de la question du devoir de mémoire. Qu'est-ce que la transmission ? Qu'est-ce qu'on peut avoir à cœur de transmettre ? Comment entretenir la mémoire, à la fois

Transmettre aux générations futures

Pendant huit mois, ils ont dessinés les plans, réfléchi. Puis aménagé le chaos. Du goudron a été apporté, en grande quantité. Quelques rares éléments végétaux. Et des bulles de verre soufflé qui percent le sol, de manière aléatoire. « Ce qui m'a intéressé, c'est le matériau, décrypte l'artiste, car c'est l'une des

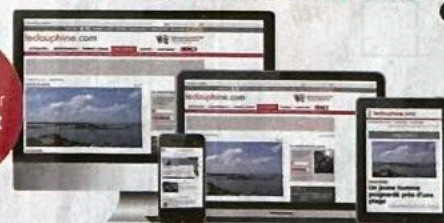
formes de conditionnement des déchets nucléaires ». Ici, Yves Monnier a voulu représenter un jardin à l'abandon. Un endroit où la transmission ne se serait pas passée. « Un endroit qui ressemble aux paysages ravagés près de chez moi après le tsunami », confirmait l'éleveur japonais en visite à Chambéry. Pour assurer la pérennité de son œuvre, l'artiste a laissé à la Fondation du Bocage une « notice d'interdiction » : pas de ratissage du goudron, pas de taille, ni de coupe. Seules les formes végétales de l'œuvre seront maintenues et le goudron désherbé une fois par an, pour éviter - ironie du sort - que la vie ne reprenne le dessus. L'art et la mémoire, cultivés ici dans le même jardin.

Perrine COULON

Toute

L'INFORMATION

en ligne

0,80€
seulement

- L'actualité en illimité sur tous vos écrans
- Le journal numérique dès 6 h le matin
- L'accès aux 33 éditions
- 28 jours d'archives
- Rendez-vous sur ledauphine.com



SAVOIE/HAUTE-SAVOIE
Elles veulent devenir
Miss Pays de Savoie P. 2, 3

HANDBALL/STARLIGUE
Chambéry rate son entrée
devant son public P. 28



DISPARITION
Liliane Bettencourt, la
femme la plus riche du
monde, s'est éteinte P. 33

le dauphiné libéré

1,00€ | VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2017 | A 73

CHAMBÉRY

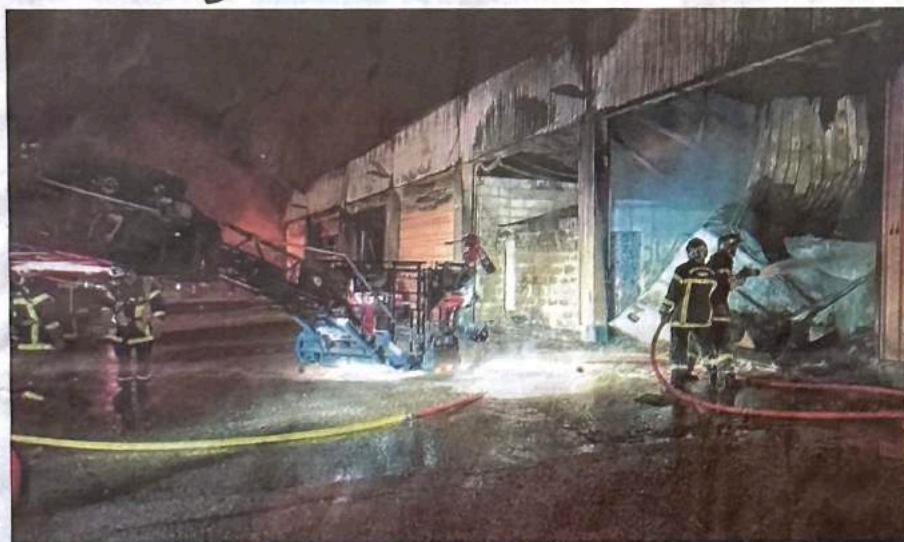


Maison Cavaillé
depuis 1949
Grands Vins de
Propriétaires

www.cavaillé.com

GRENOBLE UN GROUPE POLITIQUE REVENDIQUE L'INCENDIE DE LA CASERNE

Ils s'en prennent à la gendarmerie



Un entrepôt de la gendarmerie de Grenoble a été incendié volontairement dans la nuit de mercredi à jeudi. L'acte, revendiqué par un mouvement libertaire anticapitaliste, s'ajoute à une liste d'attaques similaires ces dernières semaines en Isère, mais aussi dans la Drôme et en Ardèche. Qui sont ces activistes dont les actions se multiplient au fil des mois ? Le D.U.M. P. 32

SAVOIE/ISÈRE/JAPON

La ferme irradiée de Fukushima



Malgré l'accident nucléaire de Fukushima, Masami Yoshizawa vit toujours, avec ses vaches, dans sa ferme à 14 km de la centrale. Une exposition photo lui est consacrée tandis qu'il est en visite en Savoie et en Isère. Photo Le D.U. Sylvain MUSCIO P. 6

BASKET-BALL/PRO B

Nouveaux visages et cartes rebattues à Aix-Maurienne

P. 27

FRONT NATIONAL Philippot quitte le navire, quel avenir pour le parti de Marine Le Pen ?

P. 30



LE CARNET Naissances | Mariages | Décès
TELEVISION Tous les programmes

P. 19-20
P. 37



Météo à Chambéry Vendredi 22 septembre 2017				Sam 23	Dim 24	Lun 25	Mar 26
Matin		Après-midi					
ciel voilé	ciel clair	ciel clair	ciel clair	11° 23°	9° 23°	8° 23°	9° 21°
Lever 7h23	Coucher 19h34	Coucher 19h34	Coucher 19h34				



73^e année
n° 22652



S'abonner au journal en ligne **le dauphine.com**
PASS 24 h | PASS hebdo | PASS mensuel | PASS annuel

POUR NOUS
SUIVRE :



Facebook : Le Dauphiné Libéré
Twitter : @ledauphine

en vente
chez votre marchand de journaux



**LES BLEUS
FONCENT
VERS LES JEUX**

Pour commander :
au 04 76 88 70 88
ou boutique Jedauphine.com

le dauphiné



EN VENTE
chez votre marchand de journaux

**ÇA BOUGE SUR
VIARHONA !**

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Viarhona

BON DE COMMANDE

☐ Oui, je souhaite recevoir

exemplaire(s) de VIARHONA MAGAZINE n°6 (sept 2017)

au prix de 5,95 € l'unité + 2 € de participation à l'envoi

Je joins deux règlement d'un montant de _____ € par :

La Chèque bancaire ou postal à l'ordre de DAUPHINÉ LIBÉRÉ

La Carte bancaire : _____

Je peux aussi commander par téléphone (numéro de 02) au 04 76 88 70 88

Signature : _____

le dauphiné

VOTRE RÉGION

NOS IDÉES DE SORTIE



MONTMÉLIAN The Big ukuléle syndicate, ce soir

Ce à 20 h, l'Espérance François Mitterrand lancera officiellement sa saison culturelle. La soirée débutera avec la présentation de la programmation 2017/2018 avec notamment Cali, Amélie les crayons, Raphaël Mezrahi... Et surtout, se poursuivra avec l'excellent The Big ukuléle syndicate où 12 "ukulélistes" reprennent de grands standards sur une mise en scène burlesque avec une cantatrice et un majordome déjanté. Photo: Bli

> Entrée libre.



AIME-LA-PLAGNE Frédéric Burnier-Framboret raconte l'Iran, ce soir

Frédéric Burnier-Framboret, géomètre-expert de profession (à gauche sur la photo, aux côtés de Florian Bailey, réalisateur du film), a mené une équipe composée d'Iraniens et de Français afin de sensibiliser à la relance du tourisme en Iran. Le récit de l'expédition "Mont Damavand, une rencontre au sommet", dont l'objectif était de mesurer symboliquement l'altitude du point culminant d'Iran, est prévu ce soir, salle de spectacle et de cinéma d'Aime, à 20 h 30.

CHAMBÉRY/LA MOTTE-SERVOLEX | Une rencontre et une exposition pour ne pas oublier Fukushima

Quand des vaches irradiées deviennent des œuvres d'art



Masami Yoshizawa vit à 14 kilomètres de Fukushima avec son troupeau de vaches irradiées qu'il refuse de quitter. Son histoire a bouleversé la photographe Sayuri Arima et l'artiste grenoblois Yves Monnier qui lui consacrent une exposition saisissante à La Motte-Servolex. Photo: La Dépêche du Midi

Masami Yoshizawa a quitté quelques jours sa ferme irradiée pour venir témoigner. Après une rencontre mercredi à La Motte-Servolex, il sera demain à Chambéry puis à Grenoble. Trois occasions de rappeler comment sa vie a basculé le 11 mars 2011 quand se produisit l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima. À 14 kilomètres de chez lui.

« Je lui ai écrit pour lui demander s'il acceptait de faire un portrait de chacune de ses vaches. » La lettre a mis plusieurs mois à parvenir. Surprise de l'éleveur de voir que son combat intéressait quelqu'un

en France. Yves Monnier recevait la réponse un an plus tard et se mettait au travail. Des dizaines de portraits de vaches noires sur fond rouge avec des éclats d'or comme autant d'impacts.

« Je suis un kamikaze »

L'exposition qui vient de commencer à La Motte-Servolex saisit par la présence muette de tous ces animaux figés. Sur la vente de chaque œuvre, l'artiste cède la moitié de la recette à « La ferme de l'es-

poir », une association créée pour aider le paysan à rester chez lui et à nourrir son troupeau.

À l'étage, les photos sans complaisance de Sayuri Arima nous laissent imaginer le quotidien d'un homme résistant, seul au milieu de ses bêtes, à la volonté des autorités de faire oublier ce drame. « Je suis un kamikaze », répète M. Yoshizawa lors des rencontres avec le public.

Demain après-midi, il échangera avec les élèves du lycée agricole du Bocage, à Chambéry, ou

L'INFO EN +

RENDEZ-VOUS

- Masami Yoshizawa, et Yves Monnier seront demain à 14h à la Fondation du Bocage de Chambéry où ils rencontreront les élèves qui ont participé au projet artistique.

- Demain à 20h30, au Magasin des horizons du Centre national d'art contemporain de Grenoble, Masami Yoshizawa et la photographe Sayuri Arima assisteront à la projection d'un film tourné dans la zone interdite (B, Esplanade Andry Farcy. Réservations au 04 76 21 95 84).

- Sérigraphies, photos et vidéos jusqu'au 23 décembre à La Concorde, La Motte-Servolex.

Yves Monnier a créé une installation monumentale de 400 m² inspirée d'un jardin japonais à l'abandon. Une œuvre d'art comme une invitation à s'interroger sur les cicatrices des blessures infligées par l'Homme sur son environnement.

Demain soir, M. Yoshizawa terminera son voyage au Centre national d'art contemporain de Grenoble. Un court-métrage sur sa vie dans la zone interdite sera également projeté.

Jacques LELU

LES HORAIRES DES CINÉMAS JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE

AIX-LES-BAINS

LES TOILES DU LAC

> Le petit Spirou (avant-première) : ven à 14h.
> Ça : tj à 14h, 16h40, 19h20 et 22h + dim à 11h.
> Mon garçon : tj à 14h, 16h, 17h55, 19h50 et 21h45 + dim à 11h.
> Gauguin : tj à 14h, 16h, 18h et 20h + dim à 11h.
> American assassin : tj à 14h, 17h50, 20h et 22h10 + dim à 11h.
> L'un dans l'autre : tj à 16h10, 18h35, 20h20 et 22h + dim à 11h.
> Mother ! : tj à 14h, 16h15, 19h et 21h30 + dim à 11h.
> Barry Seal - American traffic : tj à 16h15, 19h45 et 22h + jeu, ven, lun et mar à 14h.
> Mary : tj à 16h et 20h.
> Seven sisters : tj à 17h25, 19h45 et 22h05 + jeu, ven, lun et mar à 14h + dim à 11h.
> Nés en Chine : mer, sam et dim à 16h25.
> Bigfoot junior : mer, sam et dim à 13h50 et 15h40 + dim à 11h.
> Cars 3 : mer, sam et dim à 14h + dim à 11h.
> Valérian et la cité des mille planètes : tj à 22h + mer et sam à 13h55 + jeu, ven, lun et mar à 14h.
> Moi, moche et méchant 3 : mer, ven et sam à 16h15 + dim à 14h et 16h15.

CINÉMA VICTORIA

> Le maître est l'enfant (avant-première) : ven à 20h30.
> Le redoutable : mer, ven, sam et dim à 16h15 et 18h35.
> Les grands esprits : mer à 16h15 et 18h30 + jeu à 16h30 et 20h45 + ven à 16h15 + sam à 14h, 16h15 et 18h30 + lun et mar à 16h15, 18h30 et 20h45.
> La trace : ven à 20h.
> Les fantômes d'Ismail : mer, dim et lun à 20h45 + jeu et mar à 16h15 + sam à 18h30.
> Nos années folles : tj à 16h15 et 20h45 + sam et dim à 14h.
> Barbara : tj (sauf ven) à 20h45

ALBERTVILLE

LE DÔME CINÉMA

> Ôtez-moi d'un doute : mer et dim à 16h15 et 20h30 + jeu et lun à 18h15 + ven à 14h30 et 21h + sam à 14h et 18h30 + mar à 20h30.
> Les grands esprits : mer et dim à 14h et 16h15 + jeu et lun à 20h30 + ven à 18h30 + sam à 16h15 et 21h + mar à 14h30.
> Gabriel et le montagne (VOST) : mer et lun à 20h30 + ven à 13h45 + mar à 19h + dim à 16h30 et 20h45.
> Petit paysan : mer à 16h15 + jeu et mar à 18h15 + ven à 14h30 + sam à 16h30 + dim à 18h30.
> Le redoutable : mer à 14h et 16h15 + jeu à 20h30 + ven à 18h30 + sam à 21h + dim à 16h15 et 20h30 + lun à 18h15 + mar à 14h30 et 20h30.

LE DÔME GAMBETTA

Fermeture annuelle.

BELLEVILLE

L'ARLEQUIN

> Fermé jusqu'au 11 octobre.

CHALLES-LES-EAUX

LE CHALLENGER

> Nés en Chine : mer à 17h30 et 19h + lun à 17h.
> Lou et l'île aux sirènes : mer à 17h + sam à 14h.
> Nos années folles : mer à 17h15 et 19h + tj (sauf mer et dim) à 16h30 et 18h30 + dim à 16h30 et 20h45.
> L'ascension : mer à 14h30 + dim à 11h et 14h30.
> Le redoutable : mer à 16h30 + jeu à 16h30 et 20h45 + ven à 16h30 + sam à 14h30 et 20h45 + dim à 16h30 et 20h45.
> Gauguin - Voyage de Tahiti (VO) : tj (sauf jeu et dim) à 14h30, 16h45 et 20h45 + mer à 14h30, 16h30 et 20h45

CHAMBÉRY

LE FORUM

> Fermeture pour travaux.

L'ASTRÉE



En salles depuis mercredi : "Gauguin-Voyage de Tahiti" avec Vincent Cassel. Movie/Studio Canal/NJL Entertainment

> Valse avec Bachir (VO) : jeu à 18h30.
> Ôtez-moi d'un doute : tj (sauf jeu et dim) à 16h30 et 21h + jeu à 14h30 et 21h + dim à 16h et 20h45.
> 120 battements par minute : tj (sauf dim) à 20h45 + dim à 14h.
> Visages villages : dim à 11h.
> Barbara : mer à 15h15 et 19h15 + tj (sauf mer et dim) à 14h30 et 16h30 + dim à 19h.
> Nos années folles : mer à 17h15 et 19h + tj (sauf mer et dim) à 16h30 et 18h30 + dim à 16h30 et 20h45.
> L'ascension : mer à 14h30 + dim à 11h et 14h30.
> Le redoutable : mer à 16h30 + jeu à 16h30 et 20h45 + ven à 16h30 + sam à 14h30 et 20h45 + dim à 16h30 et 20h45.
> Gauguin - Voyage de Tahiti (VO) : tj (sauf jeu et dim) à 14h30, 16h45 et 20h45 + mer à 14h30, 16h30 et 20h45

> Dans un coin de ce monde : mer à 16h45 + dim à 14h.
> Dans un coin de ce monde (VO) : mer et dim à 18h30 + jeu à 16h45 + tj (sauf mer, jeu et dim) à 16h45 et 18h30.
> Gabriel et le montagne (VO) : dim à 11h.
> Petit paysan : dim à 11h.
> Cyano de Bergerac (théâtre - La Comédie française) : jeu à 20h + dim à 18h + lun à 14h + mar à 15h.
> Au revoir là-haut (théâtre - Le créateur du mal) : tj à 22h20 (sauf jeu).
> Good time : tj à 19h40 et 22h20.
> Mother ! : mer, sam et dim à 15h, 17h, 19h45 et 21h55 + jeu, ven et lun à 13h15, 15h, 17h et 19h45 (VOST) lun et 21h55 + mar à 15h15, 17h, 19h45 et 21h55.
> Wind river : mer à 22h30 + jeu, ven, lun et mar à 14h30, 20h45 et 22h30 + sam à 20h05 et 22h30 + dim à 21h20.
> Mary : mer à 12h50 et 17h50

20h15 et 22h10 + dim à 10h50.
> Mon garçon : mer, sam et dim à 13h15, 15h45 (VOST) sam, 18h05, 20h35 et 22h30 + jeu, ven, lun et mar à 13h, 15h45, 18h05, 20h35 (VOST) et 22h30 + dim à 11h15.
> Barry Seal - American traffic : tj à 13h45, 15h35, 17h25, 19h40 et 22h30 + dim à 11h.
> Seven sisters : tj (sauf mer) à 14h, 16h45, 19h25 et 22h05 + mer à 14h, 16h45, 20h et 22h25 + dim à 11h15.
> Annabelle 2 - La création du mal : tj à 22h20 (sauf jeu).
> Good time : tj à 19h40 et 22h20.
> Mother ! : mer, sam et dim à 15h, 17h, 19h45 et 21h55 + jeu, ven et lun à 13h15, 15h, 17h et 19h45 (VOST) lun et 21h55 + mar à 15h15, 17h, 19h45 et 21h55.
> Wind river : mer à 22h30 + jeu, ven, lun et mar à 14h30, 20h45 et 22h30 + sam à 20h05 et 22h30 + dim à 21h20.
> Mary : mer à 12h50 et 17h50

> Dans un coin de ce monde : mer à 16h45 + dim à 14h.
> Dans un coin de ce monde (VO) : mer et dim à 18h30 + jeu à 16h45 + tj (sauf mer, jeu et dim) à 16h45 et 18h30.
> Gabriel et le montagne (VO) : dim à 11h.
> Petit paysan : dim à 11h.
> Cyano de Bergerac (théâtre - La Comédie française) : jeu à 20h + dim à 18h + lun à 14h + mar à 15h.
> Au revoir là-haut (théâtre - Le créateur du mal) : tj à 22h20 (sauf jeu).
> Good time : tj à 19h40 et 22h20.
> Mother ! : mer, sam et dim à 15h, 17h, 19h45 et 21h55 + jeu, ven et lun à 13h15, 15h, 17h et 19h45 (VOST) lun et 21h55 + mar à 15h15, 17h, 19h45 et 21h55.
> Wind river : mer à 22h30 + jeu, ven, lun et mar à 14h30, 20h45 et 22h30 + sam à 20h05 et 22h30 + dim à 21h20.
> Mary : mer à 12h50 et 17h50

+ jeu, ven et mar à 12h50, 15h et 17h50 + sam à 12h50 et 17h50 + dim à 14h30 et 12h50 + lun à 15h et 17h50.
> Les grands esprits : tj à 13h15 (sauf mer, sam et dim), 15h05 (sauf lun) et 19h55 (sauf jeu).
> Moi, moche et méchant 3 : tj (sauf mar) à 17h40 + mer, sam et dim à 13h45 et 15h15 + dim à 11h15.
> Bigfoot junior : mer, sam et dim à 13h et 15h + dim à 11h.
> Cars 3 : mer, sam et dim à 13h15 + dim à 10h45.

CURIAL CINÉMA

> Fermeture pour travaux.

FOURNEAUX

L'EMBELLE

> Crash test Aglaé : mer et sam à 20h30 + dim à 17h30.
> Ôtez-moi d'un doute : mer et sam à 17h30 + ven 20h30.
> Les as de la jungle : sam à 15h.
> Moi, moche et méchant 3 : dim à 15h.
> Cuori puri : dim à 20h30.
> Banana : lun à 20h30.
> Belles mais pauvres : mar à 20h30.

LE PONT-DE-BEAUVOISIN

LE DIAMANT

> Seven sisters : mer à 15h30 + ven, sam à 20h30 et 16h30.
> 120 battements par minute : mer à 20h30 + sam à 15h30 + mar à 17h30.
> Petit paysan : ven, sam à 18h30 + dim à 19h + mar à 20h30.
> Cars 3 : mer à 18h + dim à 14h15.

MONTMÉLIAN

CHARLIE CHAPLIN

> Le Caïre confidentiel : sam à 18h + dim à 20h30.
> Dunkerque : sam à 20h30 + dim à 18h + mar à 20h30 (VOST).
> Suprême : mer à 21h.
> Ce qui nous lie : jeu et mar à 21h.
> Song to song (VOST) : jeu à 21h.
> Spiderman 3 - Homecoming :

ven à 21h + dim à 14h30.
> Crash test Aglaé : ven à 21h.
> Atomic blonde : sam à 14h30 et 21h + dim à 17h30.
> Dunkerque : sam à 14h30 et 21h.
> Cars 3 : dim à 14h30.
> Sales gosses : dim à 17h30.
> SAINT-GENIX-SUR-GUIERS

L'ATMOSPHÈRE

> Fermeture pour travaux.

SAINT-MICHEL-DE-MAURIENNE

LE SAVOIE

> Ôtez-moi d'un doute : mer, sam et lun à 20h30.
> Bio et local - Food coop : jeu à 20h.
> Crash test Aglaé : ven à 21h + sam à 17h30 + mer à 20h30.
> Dans la forêt enchantée de Fukushima : dim à 15h (cinéma-musée).

SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY

LE FLORE

> Cars 3 : mer à 18h30 + sam à 17h.
> Sales gosses : ven et sam à 20h30.

UGINE

CHANTECLER

> Nos années folles : mer à 16h et 18h30 + ven et lun à 14h30 et 20h30 + ven et sam à 18h30 + dim à 14h et 16h15 + mar à 18h15.
> Le petit Spirou : dim à 16h.
> Seven sisters : mer à 13h45 et 20h30 + ven à 13h45 + sam à 13h45 et 20h30 + lun et mar à 20h30.
> Gabriel et le montagne (VOST) : mer et lun à 18h + jeu à 14h30 et 20h30 + ven à 15h30 + sam à 16h + dim à 20h30.
> Les grands esprits : mer à 16h15 + ven à 16h15 + sam à 13h45 et 18h30.
> Mon garçon : mer à 14h et 20h30 + jeu à 16h15 + ven à 21h + sam à 16h15 et 21h + dim à 14h et 16h15 + lun à 14h30 et 18h15 + mar à 20h30.